

et mon Dieu ! Vous voulez que votre Mère devienne ma propre mère ! Qui a jamais rien entendu de semblable ? Vous seul pouvez tirer de votre Cœur un tel trésor, et le donner aux pécheurs.

Grâces éternelles vous soient rendues, très-aimable Jésus, pour cet immense bienfait dont je suis si indigne !

Votre Mère ! ma Mère ! Pardonnez-moi, ô doux Jésus, si je le redis encore une fois : Votre Mère ! ma Mère ! Quelle allégresse pour mon cœur ! Quel miel pour ma bouche ! Quelle mélodie pour mon oreille !

Que je suis heureux d'être le fils de la Reine du ciel et de la terre, de la Mère de Dieu, mon Sauveur et mon Juge !

C'est par l'entremise d'une telle Mère, ô mon Jésus que je me réfugierai vers vous ; c'est par son amour maternel que je m'approcherai de votre Cœur ; c'est par son cœur immaculé que j'entrerai dans votre Cœur et que je m'unirai intimement à vous.

Et quand je comparatrai au jugement, j'aurai, ô consolation ineffable, j'aurai pour avocate la Mère de mon Juge et la mienne, qui implorera le Fils en faveur du Fils ; car

le Juge lui a donné tout pouvoir sur son Cœur.

Je mettrai donc ma joie, ô douce Vierge, à honorer de plus en plus une Mère telle que vous, et à propager votre gloire par tous les moyens.

Tant que mon cœur sera capable d'aimer, ô Mère de Jésus, ô ma Mère ! il vous aimera et tâchera d'embraser tous les cœurs de votre amour, afin qu'après avoir commencé à vous aimer sur la terre à cause de Jésus, et Jésus à cause de lui-même, nous méritions tous d'être heureux au ciel, et de vous aimer pendant l'éternité bienheureuse.

---

## CHAPITRE XXII.

Jésus abandonné sur la Croix nous apprend comment nous devons nous conduire quand nous sommes délaissés dans les tentations.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tandis que je portais sur la croix l'iniquité des hommes, pour l'amour desquels je m'étais livré en

ôtage, mon Père lui-même les aima tellement qu'il me livra à mes ennemis.

Le démon, qui s'était retiré pour un temps, après m'avoir tenté dans le désert, revint à moi dans ma passion et m'attaqua avec plus de violence et d'obstination que jamais.

Non content de sa propre malice, il employa contre moi la perversité des méchants, en les excitant à me tourmenter de mille manières, à me livrer à une mort ignominieuse et à commettre contre moi d'horribles péchés.

Le démon triomphait avec les siens, et les portait sans cesse à de nouveaux méfaits : Dieu l'a abandonné, s'écriait-il, persécutez-le, et emparez-vous de lui.

Destiné à être broyé à cause des hommes, je fus abandonné au pouvoir de mes ennemis en fureur, qui en me torturant le corps me déchiraient en même temps le Cœur ; j'étais sans aucune consolation sensible.

Dans un tel délaissement, j'élevai mes yeux trempés de larmes et presque éteints vers mon Père, que j'aime infiniment et qui

m'aime d'un amour égal, et je répandis devant lui, mon Cœur réduit à la dernière extrémité : Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Voilà, mon Fils, l'expression de la douleur incomparable de mon Cœur, tombé dans un abîme de souffrances et dans un déluge de tribulations.

2. Cependant je me résignai par amour au bon plaisir de mon Père, et je m'offris tout entier en sacrifice à Celui qui devait me consoler un jour selon toute l'étendue de mes douleurs.

Comme la douleur est la mesure de l'amour, je comprimai en moi-même l'excès de mes souffrances, afin que les hommes comprissent jusqu'à quel point je les aimais.

En pensant aux hommes, je pensais à vous en particulier, ô mon Fils ; c'est à cause de vous que j'ai supporté avec un Cœur soumis et content la fureur de mes ennemis et l'abandon où j'étais réduit.

Je savais que vous n'échapperiez pas aux attaques du démon, et combien vous serait pénible la lutte que vous auriez à soutenir contre cet ennemi cruel : je vous ai donc

donné cet exemple afin que vous y puisiez des enseignements et des consolations abondantes.

Je connais mon Fils, vos fréquents et profonds gémissements, lorsque, désirant vivre en paix avec moi, libre de tout obstacle, vous vous sentez environné d'ennemis furibonds.

Mais si vous considérez le Fils unique de Dieu, le Saint des saints exposé par pur amour et abandonné à la rage de ses ennemis, vous ne vous plaindrez plus, vous chargé de tant de péchés, d'être voué pour votre bien aux insultes du tentateur, et de n'éprouver aucune consolation sensible. La bonté de Dieu envers vous apparaît précisément en ce qu'il ne vous soustrait pas au combat; car sans combat ni les ennemis ne sont vaincus, ni la paix n'est affermie; sans combat, il n'y a ni triomphe ni couronne.

C'est un effet de son amour, si mon Cœur vous offre l'occasion de sentir votre faiblesse, de rester dans l'humilité et de tendre sans cesse vers moi par le sentiment de votre indigence.

Combien qui ont persévéré dans les tentations et s'y sont sauvés, et qui, sans elles, seraient devenus insensiblement tièdes, orgueilleux, et enfin réprouvés!

En connaissez-vous un seul qui se soit sanctifié sans tentations? Est-ce que les plus grands Saints n'y ont pas été sujets?

C'est là le chemin qui conduit à une pureté et à une vertu exceptionnelle; c'est là ce qui dispose l'âme à s'unir à Dieu plus étroitement.

3. Plusieurs se persuadent fausement que la tentation est un péché. Rien n'est plus dangereux que cette erreur : c'est d'elle que naît la fausse conscience, le trouble, la pusillanimité, la langueur, le découragement et enfin la victoire du démon.

Croyez-moi, mon Fils, quand une tentation durerait toute votre vie, elle ne saurait vous rendre coupable contre votre gré.

Bannissez cette erreur pernicieuse, ainsi que la crainte exagérée des tentations. Cette crainte née de l'erreur et nourrie par l'amour-propre, devient une cause de tentations plus grandes et plus dangereuses;

car alors, c'est moins par la permission de Dieu que par votre faute que vous êtes tenté.

Telle est la misère de l'homme qu'il ne peut éviter les extrêmes : les uns craignent trop les tentations, les autres ne les craignent pas assez. Gardez le juste milieu, mon Fils, si vous voulez être en sûreté.

4. *Le Disciple.* — Mais, Seigneur, est-ce qu'il ne faut pas craindre et fuir le péché par-dessus toutes choses? Pourquoi donc ne craindrais-je pas les dangers et ne fuirais-je pas les occasions du péché avec le plus grand soin?

*Jésus.* — Sans doute, mon Fils, il faut craindre et éviter par-dessus tout le péché. Mais prenez garde de vous tromper, et sachez bien distinguer. Autre chose est la tentation, et autre chose le péché; autre chose est le péril de la tentation, et autre chose le péril du péché; autre chose enfin est d'être tenté par le diable, et autre chose de s'exposer soi-même à la tentation.

S'exposer soi-même, c'est se mettre dans le danger prochain de pécher; c'est pécher par conséquent, et c'est là ce qu'il faut évi-

ter. Quant aux occasions offertes par le démon, comme elles sont seulement un danger de tentation, et non un péché, vous n'êtes pas tenu de les éviter.

Ne soyez pas surpris que le démon vous tente; il n'a pas autre chose à faire qu'à rôder et à tendre des pièges. Et telle est son insolence qu'il attaque tout le monde, et y emploie toutes sortes d'artifices. Repoussé, il ne rougit pas de revenir; vaincu, il ne laisse pas de vous attaquer de nouveau.

Ne vous troublez donc point quand vous êtes tenté. C'est l'effet de la malice du diable, et non de votre perversité.

Vous seriez insensé de perdre la paix du cœur à cause des tentations; car vous mettriez votre repos sous la dépendance du démon, qui, certainement, ne vous en laisserait jamais jouir.

Mon Fils, je connais votre faiblesse, je connais la malice du démon, mais je connais aussi la puissance de ma grâce. Je sais ce que vous pouvez contre le démon par vous-même et par ma grâce. Pour moi, à qui le démon est tellement assujéti, que

sans moi il ne peut pas même attaquer les animaux les plus chétifs; moi, qui ai acheté votre salut à un si grand prix, je ne permettrai pas que vous soyez tenté au-dessus de vos forces, mais je ferai en sorte que la tentation tourne à votre avantage.

5. *Le Disciple.* — Je vous remercie, ô Jésus, mon excellent Maître, de m'avoir enseigné comment je dois me comporter à l'égard des tentations avant qu'elles arrivent. Enseignez-moi aussi, je vous prie, comment je devrai me conduire quand elles seront présentes.

*Jésus.* — Le démon, mon Fils, peut vous attaquer et s'approcher de votre cœur de bien des manières différentes, par les sens, par l'esprit et par l'imagination.

Mais quelle que soit l'espèce de tentation, prenez garde, quand elle se fera sentir, de vous agiter; dirigez votre attention vers moi qui vous suis présent, et tâchez de posséder votre âme en paix. Si la tentation vient des sens, ne les laissez pas exposés à un objet dangereux sans raison suffisante; mais retirez-les avec calme et avec force,

afin de vous soustraire au mal qui vous est présenté.

Si la tentation vient de l'intelligence ne disputez pas avec votre ennemi, mais, quelque évidentes que vous paraissent ses raisons dès qu'elles vous semblent contraires à la vertu, soumettez-vous sans raisonnement, et vous serez vainqueur.

Si c'est l'imagination qui vous tente, en vous présentant certains objets qui ont autrefois affecté vos sens ou qui sont inventés par le démon, veillez attentivement à ce que votre imagination ne s'arrête pas à contempler ces fantômes; détournez-la sur-le-champ et avec énergie, et présentez-lui quelque vérité de foi: telle que la mort, le jugement, l'enfer, le purgatoire, le Ciel, ou plutôt le Fils de Dieu suspendu à la croix, vous regardant et vous ouvrant l'asisle de son Cœur.

Mais remarquez bien ceci, mon Fils: dans quelque tentation qu'on se trouve, il suffit de tourner simplement son attention ailleurs; car cette résistance-là est aussi une résistance positive.

Après ces précautions, tâchez autant que

possible, afin de tirer un plus grand profit de la tentation, de vous unir doucement et fortement à moi par des actes d'amour, quelque courts qu'ils soient.

Mais ce que je vous conseille instamment, mon Fils, c'est, pendant que vous êtes en état de grâce, de faire dans la tentation des actes qui vous unissent à moi par amour, plutôt que des actes directement contraires au mal qui vous est suggéré. Vous conserverez mieux la paix du cœur, vous déjouerez plus sûrement les desseins trompeurs du démon, vous acquerez une vertu plus solide, et vous vous unirez à moi par des liens plus parfaits et plus forts.

Ayez toujours plus de confiance en la grâce divine qu'en votre propre vertu. Et, pour cela, demandez souvent, en temps de paix comme en temps de guerre, que ma grâce vous soutienne dans le combat, qu'elle vous anime et vous fasse triompher.

Si vous m'attribuez l'honneur de la victoire, à moi qui ai été le premier vainqueur et qui ne donnerai point ma gloire à autrui, alors, mon Fils, je vous couvrirai de

mon bouclier et je combattrai pour vous comme un guerrier vaillant et invincible ; mille ennemis tomberont à côté de vous et dix mille devant vous, mais aucun ne prévaudra.

6. *Le Disciple.* — O Jésus ! que de choses douces et aimables vous puisez dans votre Cœur pour me les donner ! Que le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment s'unissent à moi pour vous rendre d'éternelles actions de grâces ! Néanmoins je vous demanderai encore une faveur : Faites-vous connaître à moi, et je serai content. Quand je sors de la lutte, je suis affreusement tourmenté par la crainte d'être devenu la proie de mon ennemi.

Seigneur, vous qui avez des paroles de vie éternelle, dites-moi, je vous prie, un mot qui me rassure ! Ce nouveau bienfait m'attachera à vous par une nouvelle et agréable dette de reconnaissance.

*Jésus.* — Ecoutez donc, mon Fils : si la tentation, au moment où elle vous presse, vous cause du déplaisir, c'est une marque certaine que vous n'y avez pas consenti. Mais ici vous devez distinguer entre la par-

tie basse et la partie haute de votre cœur : c'est à la partie haute qu'il appartient de pécher ou de ne pas pécher.

La partie inférieure n'est pas toujours d'accord avec la partie supérieure; mais elle prend souvent, contre le gré de la partie supérieure, un certain plaisir à la tentation, et il arrive même quelquefois que la partie supérieure éprouve du plaisir malgré elle. Mais quand on n'a pas consenti, on n'est pas coupable d'avoir senti.

Quand vous doutez si vous n'avez fait que sentir la tentation sans y consentir, examinez la différence qui existe entre sentir et consentir. Vous pouvez sentir la tentation sans l'aimer d'une volonté délibérée; mais vous n'y pouvez pas consentir sans remarquer qu'elle est un mal, et sans l'aimer par un attachement volontaire.

Dans le doute, si vous avez réellement aimé de cette sorte la tentation, suivez cette règle des Saints : les personnes qui ont la conscience délicate et timorée doivent, dans le doute, être moralement certaines qu'elles n'ont pas consenti.

N'est-il pas vrai, mon Fils, que celui qui

m'est habituellement attaché, et qui craint sincèrement d'être séparé de moi, devrait se faire une grande violence pour consentir volontairement au péché, pour résister à la voix de sa conscience, à laquelle il a coutume d'obéir, et pour tourner vers un objet odieux sa volonté ordinairement appliquée à un objet aimé? Or, nul ne peut faire cela sans apercevoir clairement sa malice, sans la connaître et la vouloir.

Celui, au contraire, qui a une conscience mauvaise ou relâchée, et qui doute s'il a consenti à la tentation, doit présumer qu'il a consenti. Familiarisé avec le péché par principe ou par habitude, il a besoin, quand il est tenté, de faire un grand effort non-seulement pour obéir à sa conscience, qu'il n'a pas coutume de suivre, mais aussi pour repousser résolument la tentation. S'il le fait, il est impossible qu'il ne remarque pas ses généreux efforts et sa victoire inaccoutumée.

7. Vous voyez, mon Fils, combien sont heureux ceux qui me servent fidèlement, puisqu'ils rencontrent tant de consolations au milieu des dangers de la vie; tandis que

les âmes lâches sont livrées, pour leur confusion et leur châtement, à des angoisses intérieures et à des tourments si cruels.

Et ce n'est là qu'une des mille faveurs accordées aux disciples de mon Cœur. Réjouissez-vous, mon Fils, d'un tel avantage; profitez-en pour la gloire de mon Cœur et la sanctification de votre âme.

Mais prenez garde, après la tentation, de vous exposer au danger, en repassant dans votre esprit la tentation et ses diverses circonstances.

Humiliez-vous et demandez-moi pardon quand vous avez accordé quelque chose à l'orgueil, à la crainte excessive, à la défiance, à la curiosité, à la négligence. Et après m'avoir réitéré l'assurance de votre amour, continuez gaiement votre route.

8. Enfin, mon Fils, souvenez-vous que le chemin des tentations est tout parsemé d'erreurs, et que personne ne peut y passer seul avec sécurité. C'est pourquoi, qui que vous soyez, religieux ou séculier, savant ou ignorant, il vous faut un guide expérimenté, que vous puissiez suivre docilement

sans que votre obéissance vous conduise à l'abîme. C'est moi-même qui aurai soin de vous et qui serai votre guide.

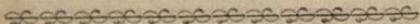
Courage donc mon Fils; soyez intrépide. Que le vent souffle ou que la tempête mugisse, ne craignez rien; je suis auprès de vous. Je vous tiens ce langage, mon Fils, afin que, dans les tentations, vous trouviez un soulagement et un remède, et non pour que vous n'ayez pas de tentations, ou que vous n'en ressentiez point les inconvénients. Supportez-les bien, et elles produiront en leur temps des fruits merveilleux.

Résignez-vous à la volonté divine, et persévérez vaillamment, sachant que celui-là est heureux qui souffre patiemment la tentation, parce que, quand sa vertu aura été éprouvée il recevra la couronne de vie.

9. *Le Disciple.* — Que vous êtes bon, ô mon Jésus, que vous êtes bon ! Tandis que vous la joie des Anges et des Saints, vous êtes délaissé sur la croix et sans aucune consolation, vous ne voulez pas que moi, malgré mon indignité, je sois abandonné et sans espérance; vous me soulagez au

contraire, et vous me ranimez avec une douceur singulière!

Je m'abandonne entièrement à votre volonté. Exécutez les desseins de votre Cœur sur moi; purifiez et sanctifiez-moi de la manière qui vous plaira; pourvu que vous me préserviez de tout péché. Dans toute tentation, dans tout danger, assistez-moi d'une manière efficace; venez à mon aide, et faites que je ne sois jamais séparé de vous.



### CHAPITRE XXIII.

Jésus, tourmenté de la soif dans son abandon et ne trouvant point de soulagement, nous enseigne comment nous devons nous comporter dans la désolation.

1. *Jésus.* — O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur.

Accablé d'angoisses, tous mes persécuteurs s'acharnaient sur moi, et aucun de mes amis ne se trouvait là pour me consoler.

Regardez, mon Fils, cette tête couronnée d'épines, ce visage inondé de sang et de pleurs, tous mes membres disloqués, tout mon corps en lambeaux et n'offrant, de la plante des pieds jusqu'à la tête, qu'une seule blessure. Voyez d'un autre côté, mon Cœur en proie à des douleurs ineffables, navré par la dureté des hommes, abandonné par mon Père qui m'aimait et que j'aimais tant.

A toutes ces douleurs vient se joindre une douleur nouvelle, une soif tellement ardente, que je suis forcé de m'écrier : J'ai soif!

Cette soif, mon Fils, est de plusieurs sortes. C'est d'abord la soif ardente de rafraîchir mon corps épuisé jusqu'à la mort; c'est ensuite la soif plus ardente encore de sauver les hommes, de gagner leur amour et leur reconnaissance; c'est enfin la soif très-ardente de faire la volonté de mon Père céleste.

Non-seulement mes ennemis ne m'apportèrent aucun soulagement, mais ils m'abreuvèrent de vinaigre.

Mon Père voulait que, pour réparer sa

gloire et sauver le monde, je mourusse dans une affliction extrême et sans consolation.

Mes souffrances croissaient sans cesse, mais l'amour de mon Cœur croissait avec elles, et je m'unissais de plus en plus à la volonté de mon Père. Qu'il en soit ainsi, mon Père, lui disais-je du fond de mon âme, puisque vous l'avez voulu.

Et je me résignai pleinement à souffrir jusqu'à la fin, et à expirer dans le plus complet abandon.

Méditez cela, ô mon Fils, et repassez-le dans votre esprit, surtout quand vous serez dans l'affliction.

2. Tant que les exercices de piété plaisent intérieurement et offrent quelque saveur spirituelle, on s'en occupe volontiers; mais on trouve pénible de s'en acquitter quand ils ne procurent qu'ennui et dégoût.

Quand le cœur humain est habitué aux consolations intérieures et sensibles, et qu'il ne m'aime plus à cause de moi d'un amour tout à fait pur, j'ai pour habitude, quand il est capable de supporter cette épreuve, de le priver de tout attrait sensible.

C'est un secret artifice de mon amour d'apprendre à l'âme, même contre son gré à aimer au-dessus de toutes les choses sensibles, non pas mes consolations, mais moi-même.

Si vous me demeurez fidèle dans la désolation, c'est une preuve évidente que vous agissez par pur amour envers moi, et non en vue de vos avantages présents.

Vous n'avez donc aucun motif de vous troubler dans vos désolations, mon Fils; vous avez au contraire toute raison de travailler généreusement et de souffrir en patience.

3. Persévérez avec force dans vos entreprises et redoublez vos prières, afin de vaincre le dégoût qui accompagne votre délaissement; observez avec plus de soin vos actes intérieurs et extérieurs; veillez plus attentivement sur votre cœur; enfin, mortifiez-vous plus souvent ou plus parfaitement dans les petites choses.

Par cette ferveur constante et solide, vous résisterez plus efficacement à la langueur. Continuez de pratiquer de plus en plus la résignation, et croyez que votre plus grande

consolation consiste à embrasser la volonté divine avec docilité et amour.

Je ne permettrai pas que vous ayez toujours des consolations sensibles, quand même vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour être consolé, de peur qu'elles ne vous nuisent, ou que vous n'attribuiez à vous-mêmes ce qui m'appartient.

Ce que je veux, c'est que vous soyez toujours parfaitement humble et que vous m'aimiez de l'amour le plus chaste possible. Voilà pourquoi je vous fais sentir qu'il ne dépend pas de vous d'avoir des consolations et de les conserver, mais que c'est un don qui vient de moi.

Reconnaissez donc que vous êtes absolument incapable de vous procurer de vraies consolations et que vous êtes même indigne d'en recevoir, si légères qu'elles soient. Avouez que c'est une faveur insigne et bien au-dessus de toute consolation possible, que d'être placé au nombre de mes enfants et cultivé par l'amour de mon Cœur.

4. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, c'est une grâce et une faveur incomparable, que d'être l'enfant bien-aimé de votre

Cœur. Malheureusement, mon état de désolation, en m'accablant d'ennui m'empêche quelquefois de bien sentir cette faveur.

Aussi longtemps que j'ai la persuasion morale que je suis agréable à votre Cœur, en vertu de la grâce sanctifiante, l'absence de toute consolation divine et humaine, quelque pénible qu'elle soit, me paraît encore supportable, et ne m'enlève pas absolument la paix du cœur.

Mais quelquefois, Seigneur, la désolation envahit tellement toutes les facultés de mon âme, que je me crois séparé de vous et ne puis me persuader que j'ai encore quelque place dans votre Cœur.

O mon Sauveur, vous qui savez tout, vous connaissez l'étendue de mes douleurs, plus terribles que la mort. Toute autre épreuve me paraît une consolation auprès de ce délaissement : je n'ose le regarder en face, et je ne puis en détourner mon esprit.

O Jésus, je vous conjure par l'excès de votre désolation sur la croix, de me soulager, ou du moins de m'instruire. Je l'avoue, je ne mérite ni l'un ni l'autre, et votre exemple me devrait suffire ; mais si vous

ne m'en faites pas vous-même l'application, je suis si misérable que, tout en voyant, je ne verrai point, tout en entendant, je ne comprendrai pas.

5. *Jésus.* — Mon Fils, autre chose est de faire le bien, et autre chose est de savoir qu'on le fait. Le premier constitue votre mérite, le second fait votre agrément. Autre chose est d'être dans ma grâce, et autre chose de savoir qu'on y est. Le premier constitue votre vraie félicité, le second n'ajoute à votre félicité qu'un plaisir sensible. Or, cette connaissance douce et agréable, où il n'y a point de mérite, j'en prive quelquefois les âmes, afin de les exercer plus vigoureusement à la sainteté et de les perfectionner dans mon amour. La parfaite pureté de l'amour consiste à combattre par amour en vue de l'amour, sans sentir l'amour pour lequel et en vue duquel on combat.

Ne cherchez donc pas à vous convaincre que vous êtes dans ma grâce. Vous travailleriez en vain à obtenir ce que je veux vous refuser maintenant pour votre bien.

Comme je veux plutôt votre avantage que

vos plaisir sensible, j'ai trouvé que cette privation vous était vraiment utile; car si vous ne trouvez aucun appui dans les choses sensibles, vous vous reposerez dans les choses suprasensibles, c'est-à-dire en moi, le seul bien immuable.

Méprisez donc autant que possible, mon Fils, les peines purement sensibles; tournez-vous vers moi et jetez-vous sur mon Cœur, protestant que vous ne voulez faire en toutes choses que mon bon plaisir.

Livrez-vous ensuite avec calme à vos travaux, et que la désolation ne vous fasse jamais négliger aucune de vos bonnes œuvres.

Tant que la désolation pèse sur vous, ne vous y arrêtez point par des réflexions pénibles, sous quelque prétexte que ce soit. Demeurez en paix, priez, résignez-vous ou plutôt livrez-vous à moi.

Souvenez-vous enfin, mon Fils, que dans la désolation, vous ne devez chercher secours auprès d'aucune créature, y compris vous-même, mais uniquement auprès de moi. Plus vous pourrez vous détourner de vous-même pour vous attacher à mon

Cœur, pour vous y perdre et vous y oublier, plus vous éprouverez de contentement.

6. *Le Disciple.* — Bénédiction, gloire et louanges soient rendues à votre Cœur, Seigneur Jésus, de ce que sa bonté vous a excité à m'enseigner le chemin de la vie au milieu des ombres de la mort.

Tout indigne que je suis de me prosterner à vos pieds, dans la poussière, souffrez cependant que je vous expose une désolation plus grande encore, un tourment si affreux, qu'il me semble parfois que je suis envahi par les douleurs de l'enfer.

Quelquefois je crois être parfaitement convaincu, non-seulement que je suis privé de votre grâce, mais que vous me méprisez et que je n'ai plus à attendre que l'enfer, auquel je m'efforce vainement d'échapper.

Je n'oserais, Seigneur, vous découvrir une si grande misère, si son excès même ne me forçait de vous montrer un abîme dont j'ignore la profondeur.

7. *Jésus.* — Ces explications me suffisent, ô mon Fils; je sais ce que vous éprouvez.

Avant tout, mon Fils, prenez bien garde

de vous troubler, quelque grande que soit votre désolation.

Ce que vous souffrez, les Saints l'ont souffert, et c'est ainsi qu'ils me sont devenus parfaitement semblables, qu'ils sont morts entièrement à eux-mêmes, et que, changés en des créatures nouvelles, ils ont vécu uniquement pour moi.

Croyez, espérez, aimez d'un amour pur, mon Fils, voici le temps d'exercer les pures vertus, de pratiquer les actes héroïques.

Ne vous déconcertez pas : ce qui paraît une mort est une vie cachée; ce qui semble aujourd'hui une perte se révélera plus tard comme une résurrection.

Apprenez, mon Fils, par les choses que vous souffrez, combien grande est la bonté de mon Cœur, puisqu'elle vous dispense de faire l'expérience réelle de la damnation, dont la simple crainte surpasse toutes les souffrances de cette vie.

Vous voyez si c'est avec raison que vous êtes obligé de m'aimer sans mesure, puisque je vous ai préservé d'un mal sans bornes.

8. N'oubliez pas, mon Fils, que c'est le

démon qui vous suggère des doutes sur cette vérité sortie de ma bouche : Je veux le salut de tous les hommes; c'est le démon qui vous pousse à vous méfier de ma miséricorde, car elle préserve de la confusion ceux qui espèrent en elle, et elle donne à quiconque l'invoque; c'est le démon qui vous excite à ne rien attendre de bon de moi, dont l'amour infini a disposé toutes choses en vue de votre félicité éternelle.

C'est de l'esprit diabolique que procède tout le mal; il ne vient jamais de moi, car je ne tente personne par de tels moyens.

Or, laissez là tout ce qui vient du démon; n'entrez point en dispute avec lui.

Demeurez soumis à la volonté divine en toute paix et simplicité, et quoique l'étendue de votre désolation ne vous permette pas de croire que votre abandon soit complet, soyez sans trouble et sans inquiétude. Jetez-vous sur mon Cœur, en répétant ces paroles : Mon Dieu et mon Sauveur, que votre volonté se fasse sur moi dans le temps et dans l'éternité!

Il est impossible, mon Fils, que celui qui se confie ainsi en la divine volonté soit

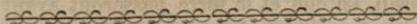
perdu. Le ciel et la terre passeront avant qu'un homme de bonne volonté, qui s'abandonne sans réserve au bon plaisir de Dieu, vienne à périr.

Courage donc, ô le Fils de mon Cœur! souffrez généreusement. Ce martyr, en même temps qu'il honore les disciples chéris de mon Cœur, leur obtient la couronne de l'immortalité.

9. *Le Disciple.* — O Jésus, mon dernier refuge! que répondrai-je à cela? Je suis tout ensemble consolé et affligé; je ne puis exprimer ce que je ressens, mais vous voyez vous-même mon cœur.

Par votre désolation suprême, Seigneur Jésus, sauvez mon âme, pour laquelle vous avez souffert tant et de si grands tourments.

Je m'abandonne à vous autant que je le puis; je me repose entièrement sur la sollicitude de votre Cœur. Que votre volonté se fasse sur moi dans le temps et dans l'éternité.



## CHAPITRE XXIV.

Nous devons, à l'exemple de Jésus, consommer toutes choses sur la croix.

1. *Jésus.* — La voilà enfin consommée, mon Fils, l'œuvre que mon Père m'avait confiée.

Sorti du plus haut des cieux pour parcourir ma voie, je viens d'achever ma course.

Je termine ma carrière, toute remplie de fatigues, de souffrance et de sacrifices. Mais si le travail est fini maintenant, les mérites et les fruits en subsisteront éternellement.

La destruction du règne de Satan est consommée, et lui-même, le prince de ce monde, est dépouillé et banni de son empire.

Cet empire a fait place au royaume que j'ai acquis par mon propre sang, et que je soutiens par l'amour de mon Cœur. Ce royaume offre à tous un asile et une sécurité permanente; car il n'aura point de fin.

Les figures qui m'ont annoncé dans l'origine, et tout ce qui a été écrit de moi,

sont accomplies. Voici le temps où la prévarication est abolie, où le péché finit, où l'iniquité est effacée et où commence le règne éternel de la justice.

Il ne reste plus rien à faire ni à souffrir : tout est consommé. Maintenant je meurs le cœur content.

Arrêtez-vous ici, mon Fils, et voyez le lieu où j'ai consommé toutes choses : c'est en persévérant sur cette croix. Regardez et faites selon l'exemple qui vous a été montré sur la montagne.

2. Quand vous connaîtrez les sentiments de mon Cœur, et que vous en serez pénétré, vous ne voudrez plus ni vivre ni mourir autrement que cloué sur la croix.

Il n'a point été donné sous le ciel d'autre chemin aux hommes pour se sanctifier et se sauver, que celui que j'ai parcouru.

Oh! si vous saviez quels avantages vous pouvez vous procurer pour la vie présente et pour la vie future, en demeurant amoureusement sur ma croix, vous feriez certainement comme moi, vous ne voudriez pas en descendre.

Il est beaucoup plus sûr et plus avanta-

geux pour vous à tous égards de persévérer sur la la croix pour l'amour de moi, que de vous débarrasser de la croix par votre propre choix.

Si vous connaissiez la récompense des tribulations, mon Fils, vous jugeriez cette vie trop courte pour souffrir, et l'éternité assez longue pour jouir de votre récompense.

3. Si vous voulez persévérer facilement dans les tribulations, ne cherchez pas à savoir combien elles dureront d'années, de mois ou de jours; figurez-vous seulement que le jour présent est le dernier, et qu'ensuite vous n'aurez plus rien à souffrir ni à mériter.

Heureux ceux qui, dans leurs tribulations, sont plus soucieux de me ressembler que d'être délivrés de leurs maux! Ils consomment leur union avec moi par la pureté de leur amour.

Voyez l'exemple des Saints; oubliant leurs propres intérêts, ils me cherchaient avec tant de pureté, ils avaient un tel désir de me devenir conformes, qu'ils demandaient, les uns de souffrir ou de mourir,

les autres de ne pas mourir mais de souffrir.

Et non contents de supporter ce que leur envoyait la divine Providence, ils s'imposaient encore, sous l'inspiration de mon esprit, des mortifications volontaires; leur ferveur les poussait incessamment à se consommer en moi par l'amour.

4. Vous aurez beau tout essayer, mon Fils, vous en reviendrez toujours à cette vérité, que la vie spirituelle et intérieure consiste uniquement à sacrifier sans cesse, pour l'amour de moi, ses penchants et ses aversions naturels, pour ne vivre que de mon Esprit.

Et cela, vous serez obligé de le faire toute votre vie; car tant que vous vivrez vous serez homme, par conséquent fragile et incliné au mal. Sans efforts et sans l'aide de la grâce, vous n'arriverez jamais à éviter le mal et à pratiquer le bien, à déposer vos imperfections et à devenir parfait.

Ainsi, contrariez généreusement la nature, et suivre la grâce pour l'amour de moi, voilà l'esprit des Saints.

5. Si vous êtes sage, mon Fils, vous ne

désirerez point en ce monde d'autre récompense de vos souffrances qu'un plus grand amour de moi et une grâce plus abondante, afin de souffrir plus parfaitement pour l'amour de moi.

Vos afflictions n'égalèrent jamais les miennes, et pourtant j'y ai persévéré jusqu'à la consommation de ma vie, afin de vous apprendre à persévérer dans les vôtres tant qu'il plaira à la volonté de Dieu.

Rougissez, mon Fils, d'être quelquefois assez lâche pour songer à me délaissier sur la croix.

Si vous m'aimez à cause de moi, vous ne me quitterez dans aucune circonstance. Mais si vous m'aimez à cause de vous, il est naturel que, les tribulations survenant et se prolongeant, vous osiez préférer ce qui vous sourira davantage.

Le mercenaire est moins occupé de son maître que de soi-même; aussi l'abandonne-t-il facilement dès qu'il est obligé de le servir sans avantage actuel et avec de grands sacrifices.

Pour vous, mon Fils, vous n'avez pas

reçu l'esprit servile d'un mercenaire, mais un esprit plus noble, l'esprit du Fils, afin que là où je suis, vous y soyez pareillement.

Tâchez, mon Fils, de ne point dégénérer de votre esprit; persévérez avec moi, prêt à mourir sur la place plutôt que de céder.

6. Que vous servira-t-il d'avoir beaucoup souffert à cause de moi, si vous ne consommez pas votre ouvrage par la persévérance?

Si vous m'avez servi jusqu'ici dans les tribulations, réjouissez-vous; mais souvenez-vous aussi que celui-là sera sauvé qui aura, non pas commencé, mais persévéré. La récompense, promise à ceux qui commencent, n'est donnée qu'à ceux qui persévèrent.

Pour vous exciter à la persévérance, pensez souvent à la récompense éternelle qui vous attend parmi les Saints, et qui surpassera de beaucoup toutes les tribulations présentes.

Priez beaucoup, afin de ne point perdre la couronne qui vous attend. Tant que vous prierez bien, vous persévérerez.

Enfin souvenez-vous toujours, mon Fils,

de mon exemple et de ma présence; renouvelez journellement vos bonnes résolutions, et exhortez votre cœur à demeurer avec moi.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, accordez-moi, par les mérites de votre passion et par ceux de tous les Saints qui vous sont demeurés fidèles; de persévérer avec vous jusqu'à la fin.

Je désire rester avec vous sur la croix, et y consommer toutes choses avec vous; mais pour le faire, ma vertu est insuffisante.

Fortifiez-moi donc par votre grâce, dont les Saints ont expérimenté la vertu toute-puissante, afin que je me consomme sur la croix comme un holocauste qui soit pour vous une odeur de suavité, et pour moi un moyen de salut éternel.

CHAPITRE XXV.

Jésus recommandant son âme entre les mains de son Père, nous enseigne à nous abandonner entièrement à lui.

1. *Jésus.* — Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps, afin qu'après avoir tout consommé, je consume aussi l'amour de mon Cœur.

Déjà, mon Fils, il ne me reste plus que mon âme; mon Cœur a sacrifié tout le reste, non-seulement d'intention, mais en réalité.

Quoique mon âme ait toujours été au pouvoir de mon Père, et lui ait été volontairement consacré dès l'origine, cependant, pour mettre le comble à mon amour, je la sacrifie encore volontairement aujourd'hui.

Mon Cœur, après avoir porté l'excès de son amour à la perfection, vous adresse de nouveau la parole avant d'expirer.

Et afin que vous compreniez l'importance de cette parole, voilà ce que je dis à mon Père, non plus en gémissant, mais

avec de grands cris : Mon Père, mon Père, je recommande mon âme entre vos mains !

C'est là le comble de l'amour et de l'humilité; il est impossible en ce monde d'aller au delà, et je meurs dans cet excès.

Dans cet abîme de toutes les douleurs possibles, je me jette tout entier entre les mains de mon Père. Je ne lui dis plus : Que votre volonté se fasse, et non la mienne; car ma volonté n'est déjà plus la mienne; elle est à mon Père, à qui je l'ai livrée.

2. Ces dernières paroles de votre Sauveur mourant pour l'amour de vous, recevez-les, mon Fils, avec une affection particulière; cachez-les dans votre cœur, et méditez-les saintement.

Elles contiennent l'abrégé de tout ce que je vous ai enseigné sur la vie intérieure, sur la vertu et la sainteté.

Vous trouverez dans ces paroles de mon Cœur des secrets bien précieux et bien utiles. Approfondissez-les; mais tâchez surtout de les mettre en pratique.

De même, mon Fils, que j'ai recommandé mon âme à mon Père, recommandez-moi aussi la vôtre.

Si vous le faites, vous cesserez de vivre de votre esprit et vous ne vivrez plus que du mien; votre cœur, votre être tout entier ne respirera plus que mon Esprit.

Votre volonté sera transformée en ma volonté divine, et ne fera plus en quelque sorte qu'une volonté avec elle.

3. Voilà, mon Fils, le suprême degré de la sainteté. Arrivée là, l'âme professe pour toutes choses une sainte indifférence; elle ne veut rien de son propre mouvement; en tout ce qui la concerne elle me laisse vouloir, disposer et agir selon mon bon plaisir. Elle se conforme et s'unit à moi partout et toujours.

Heureuse l'âme qui en est arrivée là! Elle repose en moi en tout et par-dessus tout.

J'établis cette âme dans la perfection de la charité, et l'amour de mon cœur la ravit au-dessus de toutes les choses visibles et invisibles, en sorte qu'elle est entièrement à moi, et moi entièrement à elle.

Quand vous vous serez livré de la sorte à mon bon plaisir, vous serez aussi libre que possible de toute crainte futile, de

toute tristesse désordonnée, de tout désir purement naturel, de toute inquiétude superflue.

Oubliant, pour ainsi dire, vous et votre destinée, vous mettrez toute votre joie à me procurer de la joie en faisant ce qui m'est agréable. Pourvu que mon Cœur soit content le vôtre le sera; il ne s'informerait pas si votre nature est satisfaite ou non.

4. Tous les Saints ont excellé dans cet abrégé des vertus; ils faisaient une telle estime de la volonté de Dieu, que, s'oubliant eux-mêmes, ils la plaçaient avant tout le reste.

Imitez les Saints, mon Fils, si vous voulez être saint et régner avec les Saints.

Cette vie de conformité à la volonté divine est l'image de la vie céleste. Les habitants du ciel s'en contentent parfaitement.

Otez cette conformité à la volonté de Dieu, la vie intérieure ne sera plus qu'illusion; il n'y aura plus de moyen pour arriver à la sainteté.

5. Quand vous serez parvenu à vouloir avec moi ce que je veux, à ne pas vouloir

ce que je ne veux pas, et cela en toutes choses, dans les grandes comme dans les petites, dans les temporelles comme dans les spirituelles, dans le malheur comme dans la prospérité, dans la vie comme dans la mort, réjouissez-vous, mon Fils, vous serez alors un disciple selon mon Cœur.

Non content de consacrer à mon service votre personne et vos affaires, vous voudrez encore que je dispose de vous et de tout ce qui vous appartient selon mon bon plaisir.

Abandonnez-moi donc, ô mon Fils, votre personne et tout ce qui est à vous, et persévérez jusqu'à la mort dans cet abandon.

Si vous mourez ainsi avec moi, vous triompherez avec moi et vous régnerez avec les Saints dans la vie éternelle.

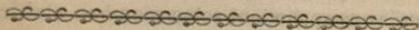
6. *Le Disciple.* — Qu'elle est profonde, ô mon Jésus, la sainteté de votre Cœur! Cependant puisque vous m'y appelez avec tant de force et m'y invitez avec tant de douceur, je veux y tendre avec courage et générosité.

Appuyé sur votre grâce et animé par votre exemple, je remets mon esprit entre

vos mains, afin de ne plus vivre que de votre esprit, je vous livre ma volonté, afin de ne plus agir, souffrir, ni mourir que selon votre volonté.

Me voici donc tout entier; disposez de moi partout et toujours au gré de votre Cœur.

Que je devienne le parfait disciple de votre Cœur, par ma ressemblance et mon union complète avec vous!



#### CHAPITRE XXVI.

Le Cœur ouvert de Jésus mort pour l'amour de nous,  
est notre refuge et notre consolation.

1. *Le Disciple.* — Regardez Jésus mourant sur la croix! Quel spectacle! O Dieu, voilà le Fils de Dieu! O Marie, voilà votre Jésus! O anges du Ciel, regardez et pleurez! O spectacle vraiment unique! Regardez: le Créateur expire et toute la nature est ébranlée, tout en larmes. Le ciel s'émeut et le soleil voile sa lumière en signe de deuil: tout est enveloppé des ténèbres.

La terre pleure et tremble jusque dans ses fondements; les rochers frémissent et se brisent avec fracas.

La religion pleure et déchire sa robe, c'est-à-dire le voile de son temple, pour marquer sa tristesse.

La mort même s'agite, et comme si elle regrettait son œuvre, elle permet aux morts de ressusciter. Les tombeaux s'ouvrent et les morts ressuscitent.

Toute la nature est en convulsion, tout l'univers pleure Jésus mourant entre le ciel et la terre.

O spectacle! Jésus, le Fils de Dieu, est mort dans les tourments pour l'amour de nous! O monument éternel de l'amour du Cœur de Jésus!

2. Un soldat ouvre son côté avec une lance, et il en sort du sang et de l'eau. Nouveau miracle de l'amour! Mystère qui renferme à lui seul plusieurs mystères.

Le Cœur de Jésus s'ouvre, et il en sort son Epouse chaste, unique et parfaite, la sainte Eglise.

Le sang et l'eau coulent à flots; le sang qui rachète, et l'eau qui purifie les âmes,

L'eau coule, afin que les hommes renaissent à l'Eglise dans le bain du baptême; le sang coule, afin qu'ils soient sanctifiés dans l'Eglise par le fruit du cœur de Jésus, par le très-saint Sacrement de l'Autel.

Une autre raison pour laquelle Jésus a voulu que son Cœur fût ouvert, c'est afin de nous montrer que tout en cessant de vivre, il continue de nous aimer, et que même après sa mort son Cœur brûle encore d'amour pour nous.

Il a voulu que son Cœur fût ouvert, afin de nous offrir un asile perpétuel, où nous trouverions, avec des consolations abondantes, tout ce qui nous est utile et nécessaire.

Il a voulu que son Cœur restât ouvert, afin que l'accès en fût toujours libre, et que quiconque y entrerait, fût sauvé.

3. En nous ouvrant sa poitrine, Jésus nous a ouvert le secret de son Cœur, les miséricordes par lesquelles notre Dieu nous a visités.

Jésus a voulu conserver à jamais la blessure visible de son Cœur, parce qu'elle est

le signe de la blessure invisible de son amour.

Et voilà pourquoi les hommes courent avec empressement se désaltérer à cette source vivante de ses grâces, et que les Anges et les Saints dans le ciel y puisent avec allégresse des torrents perpétuels d'admiration, de louanges, d'actions de grâces et d'amour éternel.

4. O mon âme! levez les yeux vers Jésus: voyez votre Bien-aimé, regardez son Cœur blessé par l'amour, ouvert par l'amour.

Sa poitrine ouverte vous montre l'affection de son Cœur; sa blessure vous indique le degré de cette affection.

Sa figure tout entière vous dit qu'il est vraiment doux et humble de cœur, et votre Bien-aimé entre tous.

Voyez le Cœur de votre Jésus ouvert: il est ouvert afin que vous y entriez et que vous lui donniez votre cœur.

5. Voyez l'abîme inépuisable de sa bonté! Qui pourrait comprendre sa largeur et sa profondeur? Jamais un homme ni un ange n'en a trouvé les limites.

Où est le malheureux qui craindrait de s'approcher du Cœur de celui qui est mort pour les malheureux, qui tient même son Cœur ouvert, afin que tous les malheureux y puissent entrer?

Contemplez le Cœur de Jésus mort pour vous! Son amour, qui est plus fort que la mort et plus vivant que la vie: son amour qui est tout suavité, bannira votre crainte, dissipera votre pusillanimité, excitera votre foi, fortifiera votre espérance, enflammera votre amour, et vous irez vous abimer dans l'océan de sa bonté.

Si vous oubliez jamais l'amour de Jésus, ou si vous doutez de son affection, allez à lui et soyez attentif: son Cœur blessé vous dira combien il vous aime, et il vous demandera de l'aimer en retour.

Si vous êtes dans les angoisses et les tribulations, accourez à ce trésor de toute grâce, à cette source de toute consolation.

Si vos infidélités vous épouvantent, ranimez votre courage en regardant les signes de la bonté de Jésus: sa tête inclinée, ses bras étendus, sa poitrine brûlante d'amour pour vous.

Dans tous vos embarras, jetez-vous avec confiance sur le Cœur de Jésus, et abandonnez-lui toutes vos inquiétudes: c'est lui qui est chargé de vous.

Si vous avez fait quelque bien, acquis quelque mérite, cachez-le dans le Cœur de Jésus, afin qu'il le sanctifie par sa vertu, le préserve de la vaine gloire et de l'amour-propre, et le garde pour le jour de la rétribution finale.

O précieuse, ô douce blessure du Cœur de Jésus! vous êtes préférable à tous les insignes de la gloire humaine, plus digne d'être visitée que tous les palais de l'univers. Une seule goutte d'amour hue à votre source suffit pour faire oublier toutes les infortunes, pour inspirer l'aversion des choses mondaines, et le goût des choses spirituelles. Je ne veux plus connaître et aimer que Jésus, et Jésus blessé d'amour.

Jésus, tirez-moi après vous! Tirez-moi par les blessures de votre poitrine vers votre Cœur divin, afin que je ne vive plus en moi, mais dans votre Cœur, ce bienheureux séjour de tous les Saints.

Faites que je vous sois parfaitement uni,

que j'aie sur toutes choses les mêmes pensées que vous, que mon cœur soit à jamais fermé à vos ennemis, mort à moi et au monde, toujours ouvert à vous, ne respirant que vous et vous aimant par-dessus toutes choses.

O le bien-aimé de mon âme ! Conservez-moi éternellement dans votre Cœur ; il est plus doux que la douceur même, et il renferme tout ce que je désire pour arriver à la vraie béatitude.

## LIVRE QUATRIÈME.

CONSEILS POUR S'UNIR AU CŒUR DE JÉSUS  
BIENHEUREUX.

### CHAPITRE PREMIER.

Le très-saint sacrement de l'Eucharistie est une invention de l'amour du Cœur sacré de Jésus.

1. *Jésus*. — J'étais mort, mon Fils, et maintenant je vis dans les siècles des siècles.

Sorti du Père pour venir en ce monde, j'ai de nouveau quitté le monde et je suis retourné à mon Père.

Cependant l'amour de mon Cœur ne me permettait point de laisser orphelins ceux que j'aimais plus que ma vie.

D'un côté, l'amour de mon Père m'appelait pour aller le glorifier dans le ciel de cette gloire que j'avais auprès de lui avant que le monde fût.

D'un autre côté, l'amour des hommes